

Sécheresse et crise frumentaire à la fin de la guerre des Gaules.

Par Claude Grapin

Le massacre des « marchands » romains à Genabum (Orléans) par les Carnutes (voir page 2 de cet album) est l'étincelle qui amorce les événements de l'année 52 avant J.-C.. Cet épisode de la guerre des Gaules, secondaire au premier abord, est en fait riche d'enseignements.

D'après les *Commentaires* de César (BG, VII, 3), nous savons qu'il s'agissait de « citoyens romains qui s'y étaient établis pour faire des affaires ». Le verbe latin utilisé, *negotior*, signifie exactement « faire du négoce, faire du commerce en grand ». La suite du texte nous donne une première clé de lecture : parmi les victimes figure le chevalier Caius Rufus Cita auquel César avait confié l'intendance de l'approvisionnement en blé de son armée. Tout laisse penser, aujourd'hui, que le massacre de Genabum a été perpétré contre des vivandiers de l'armée romaine.

Les causes de ce massacre ont pu être élucidées récemment en faisant converger des données historiques et des observations scientifiques.

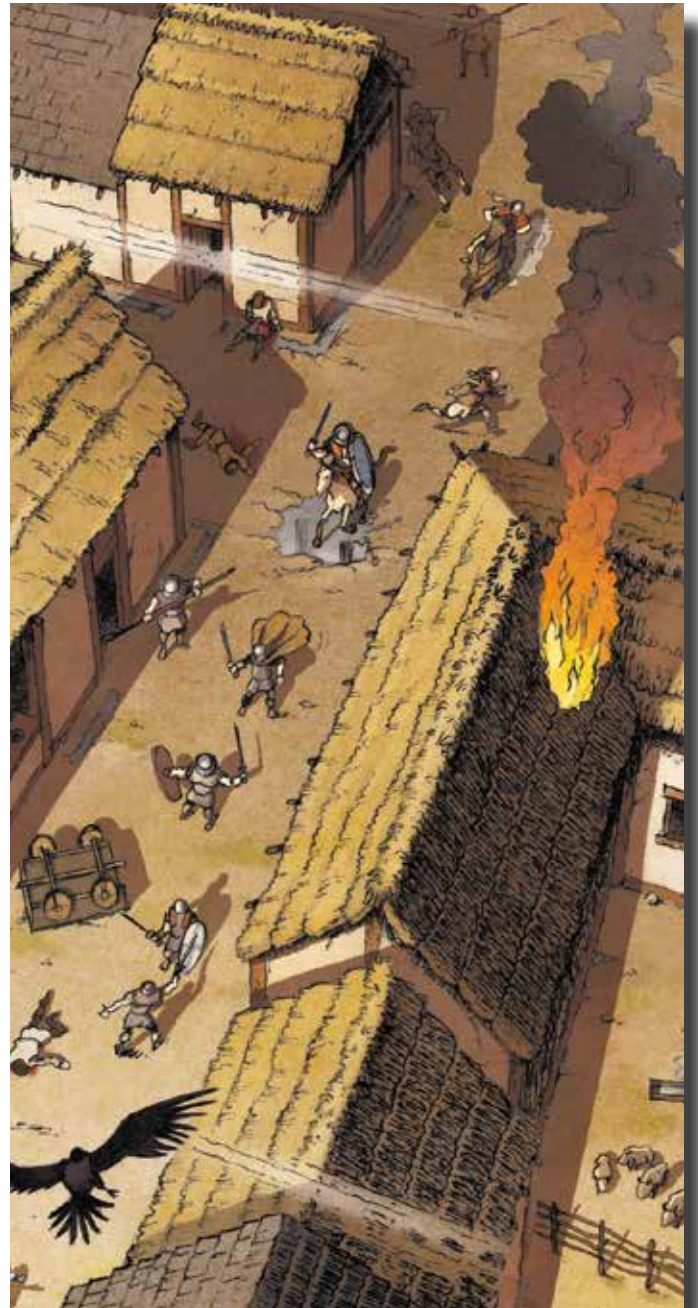
À de rares occasions, César fait référence à des observations météorologiques lorsqu'elles lui paraissent significatives ou porter à conséquence. Elles sont en général bien datées et bien localisées. Ainsi, lorsqu'il présente le schéma d'hivernage de ses troupes pour l'hiver -54,-53, il indique que la récolte de blé avait été maigre en Gaule durant l'été 54 en raison de la sécheresse (César, BG, V, 24). La même année, Cicéron, dans une lettre adressée à son frère qui sert dans l'armée césarienne, mentionne des chaleurs exceptionnelles et une extrême sécheresse en Italie.

Ces deux sources antiques trouvent un écho dans les marqueurs climatiques qu'il est possible de lire sur les cernes de croissance des arbres dans le cadre d'étude dendrochronologique. Ces études montrent en effet que les cernes des chênes conservent le souvenir d'un stress climatique correspondant à une phase de sécheresse pour l'année -54. Ce stress perdure l'année suivante. Sa trace a été reconnue plus particulièrement dans une zone géographique qui recouvre le territoire des Carnutes, des Éduens, des Sénons ainsi que des Trévires, peuples qui se trouvent au cœur des difficultés militaires et politiques que César doit affronter entre -54 et -51.

Dans ce contexte de pénurie frumentaire, on comprend que César ait jugé utile de nommer un chevalier à la tête de l'intendance des vivres de son armée. Il devient

également possible de proposer une explication aux pillages de convois ou de stocks de blé qui sont perpétrés chez les Éduens à la fin du printemps de l'année 52 avant J.-C., au moment du siège de Gergovie et juste après (César, BG, VII, 42, 55). En effet, dix à douze légions stationnaient alors dans les régions correspondant précisément à celles où les marqueurs de la sécheresse sont les plus nets : leur présence a dû se traduire par un accroissement des demandes de ravitaillement aux peuples gaulois situés dans la vallée du Rhône et dans celle de la Loire. Cette pression s'est sans doute traduite par un surenchérissement des céréales et un mécontentement croissant des populations sollicités par ces demandes.

La tactique de la terre brûlée pratiquée par Vercingétorix à la fin du printemps et au début de l'été -52 prend tout son sens dans ce contexte particulièrement difficile pour l'armée romaine. On comprend qu'après l'épisode de Gergovie, César ait pris soin de faire garder et de moissonner les champs pour disposer d'assez de vivres avant de prendre la route du sud vers le milieu du mois d'août. C'est au cours de ce déplacement qu'il est stoppé par une attaque du chef arverne, puis retenu par le siège d'Alésia.



- 1- Selon la traduction de L.-A. Constant.
- 2- La dendrochronologie étudie les cernes de croissance du bois retrouvé sur les sites archéologiques ou sur les monuments pour établir des datations.

Claude Grapin, Conservateur en chef du patrimoine chargé du MuséoParc et du Musée Alésia.